

Touré-Théophile Minan  
Joseph Anouma

# Les Aventures de Tôpé-l'araignée

HATIER

83  
36-36

**Les aventures  
de  
Tôpé-l'Araignée**

TOURÉ THÉOPHILE N'GOM

ILLUSTRATIONS DE JOSEPH ANKOM

EL8°Y

13319

(2)

Les aventures  
de  
Tôpé-Arignés

83

**COLLECTION MONDE NOIR JEUNESSE**  
sous la direction de Jacques Chevrier et d'Amadou Koné

# **Les aventures de Tôpé-l'Araignée**

**TOURÉ THÉOPHILE MINAN**

ILLUSTRATIONS DE JOSEPH ANOUMA

© CEDA-HATIER, novembre 1983

ISBN 2-218-06618-1

DL-09-03-1984-07329

Les aventures  
de  
Tôpé-l'Aïgné

TOURÉ THÉOPHILE MÈNAN

ILLUSTRATIONS DE JOBERT ANOUMA



Loi N° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Reproduction interdite sous peine de poursuites judiciaires.

## PRÉFACE

Partout dans le monde, les contes mettent en scène des animaux porteurs de caractères précis. Parmi eux l'on distingue ceux qui sont rusés et ceux qui ne le sont pas. En Occident le renard est le symbole de la ruse, au Cameroun, c'est la tortue.

Dans l'ouest de l'Afrique, les animaux rusés sont surtout le lièvre pour les pays de savane, et l'araignée pour les pays de forêt.

Le pays tagouana, situé dans le centre de la Côte-d'Ivoire, constitue une zone de transition entre la forêt et la savane. C'est pourquoi le lièvre et l'araignée se partagent souvent les aventures dans lesquelles la ruse et la sagesse triomphent de la sottise et de la maladresse.

*Les Aventures de Tôpé-l'Araignée* est un recueil de contes se rapportant essentiellement à l'araignée. Les traits caractéristiques de Tôpé sont l'intelligence, la finesse, la ruse et surtout le respect des traditions. Aussi nous conseillera-t-il telle attitude prudente, tel comportement pouvant garantir la cohésion du groupe social. En pays tagouana, l'on

dira parfois d'une personne rusée, qu'elle est un « Tôpé ».

Mais dans *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée*, on trouve à côté de Tôpé bien d'autres personnages encore. Dissia-l'Hyène est l'anti-héros privilégié des contes de la savane. Il se caractérise par son peu d'intelligence et ses maladresses légendaires. On trouve également Djari-le-Lion, le roi des animaux, Kangal-la-Panthère, Sôlô-l'Eléphant et bien d'autres encore.

C'est donc à la découverte des aventures de ces êtres qui peuplent nos savanes et nos contes que vous convient *Les Aventures de Tôpé-l'Araignée*.

L'auteur.

# 1 La gourde de sagesse

---

Aujourd'hui vous vous dites intelligent, vous êtes heureux lorsque vous surprenez votre père disant à son ami : « J'ai un enfant intelligent, il ira loin dans la vie... » Vous n'auriez pas eu ce plaisir si vous aviez vécu au temps du père de Tôpé-l'Araignée.

En ce temps lointain, où les hommes, les animaux, les arbres, les cailloux, les eaux et les génies parlaient le même langage, vivait sur la terre une vieille araignée, blanchie par l'âge. C'était le père de Tôpé-l'Araignée.

Le père de Tôpé avait passé sa vie à amasser l'intelligence comme d'autres amassent des richesses. En fait l'intelligence est bien une richesse. Le père savait qu'il était maintenant très âgé et qu'il devrait donner des conseils à son jeune fils afin qu'il sache se guider dans la vie. Son père à lui avait procédé de la sorte avant sa mort. Il lui avait indiqué ses amis et ses ennemis...

Le temps était venu pour lui de jouer son rôle de père soucieux de l'avenir de son fils. Il fit venir très tôt le matin Tôpé-l'Araignée et lui parla :

« Vois-tu mon fils, toute ma vie, j'ai parcouru le monde à la recherche de la moindre parcelle d'intelligence. Sur mon



chemin j'ai eu à affronter les plus puissants de ce monde et devant moi ils ont tous baissé la tête : Djari-le-Lion, Sôlô-l'Éléphant, Kangal-la-Panthère, Drou-l'Hippopotame, Kôlô-le-Singe et Dissia-l'Hyène. Aujourd'hui je suis fier de dire que je détiens toute l'intelligence de la terre. »

Il se tut un moment et alla prendre dans la case une grande gourde qu'il avait dissimulée sous des feuilles. Si vous pouviez voir comme il la tenait, cette gourde ! Il l'enlaça de ses mains, et avec beaucoup de précautions il la déposa devant son fils, et ajouta à voix basse :

« Cette gourde contient toute l'intelligence du monde. Je me suis donné tant de mal à la remplir que je ne pourrais la laisser à la portée de nos ennemis qui veillent. C'est pourquoi, demain à l'aube je monterai la placer au sommet du grand fromager de notre champ. »

La journée se passa dans des occupations quotidiennes. La nuit vint, puis le sommeil. Tout le village dormait, toute la nature dormait, seuls les grillons et les oiseaux de nuit veillaient sur le sommeil de la nature. Aujourd'hui il y avait quelqu'un qui veillait avec les grillons et les oiseaux de nuit, c'était le père de Tôpé. Il veillait parce que demain serait un grand jour pour lui. Ce

serait le couronnement de toute une longue vie passée à amasser l'intelligence.

Au premier chant du coq, Tôpé fut réveillé par son père qui l'invita à aller assister à son ascension. Le père tressa un filet de lianes qui enserra la gourde. Il se passa la liane sous les aisselles, plaça la gourde sur le ventre, s'assura de la solidité de la liane et commença son ascension. Sur le ventre, la gourde était bien en sécurité mais le père de Tôpé ne pouvait grimper sur l'arbre. Il se dit que ce côté du fromager était trop large pour être enlacé. Il se plaça donc du côté opposé. Rien à faire, il ne pouvait monter. Il essaya ainsi à plusieurs reprises, et sur tous les côtés de l'arbre, mais en vain. Il fit une pause et recommença. Mais toutes les tentatives demeurèrent vaines. Le soleil poursuivait tranquillement sa marche dans le ciel. A présent il jetait des reflets d'or sur les arbres à l'horizon. Le père de Tôpé était toujours au pied de l'arbre, impuissant.

Tôpé voyait la peine de son père. Il aurait voulu lui être utile. Mais comment ? Son père n'avait-il pas en sa possession toute l'intelligence du monde ?

Il finit par dire timidement :

« Père, si tu n'avais pas toute l'intelligence du monde, je t'aurais conseillé de

placer la gourde sur le dos afin d'avoir les mains libres. »

Le père hésita un instant, puis finit par suivre le conseil de son fils. Il constata que plus rien n'entravait son ascension. Allégrement il se retrouva au sommet du fromager.

Etait-ce possible que lui, le père, qui avait tant d'intelligence échoue aujourd'hui devant son fils ? Il entra dans une grande colère et jeta du haut de l'arbre la gourde qui tomba et se brisa. L'intelligence s'éparpilla et envahit tout le village. Chaque être sur la terre se précipita et se servit à pleines mains. Tôpé en prit une bonne partie, tandis que Dissia-l'Hyène, qui se trouvait à la chasse, se contenta des miettes.

Vous devez donc à Tôpé-l'Araignée d'avoir une parcelle d'intelligence.



« Il entra dans une grande colère et jeta du haut de l'arbre la gourde qui tomba et se brisa. »

de latérite bien luisante. Une vieille femme fit une confidence à Tôpé :

« Notre Roi tient tellement à sa fille qu'il ne veut pas accepter de la voir partir un jour avec un homme. Il veut aller contre la loi du royaume et des ancêtres. C'est sous la pression des notables qu'il a fait semblant d'accepter en posant cette condition. »

Le grand Roi venait de semer la tristesse dans beaucoup de cœurs. On murmurait que seul Sôlô-l'Eléphant pourrait être le vainqueur. La date de l'épreuve fut fixée au lendemain et chacun rentra inquiet à la maison. La journée se passa dans un silence complet. Le grand Roi s'était vraiment moqué de tout le monde ! Pourquoi proposer une épreuve irréalisable aux prétendants à la main de sa fille, s'il tenait réellement à lui trouver un mari ? Enfin on verrait bien demain !...

La nuit, une grande pluie ajouta encore au désespoir des concurrents. Il ne manquait plus que cette pluie pour aggraver davantage une situation déjà désespérée ! On irait participer simplement pour ne pas avoir l'air de fuir devant l'épreuve, sinon la chance ne valait plus la peine d'être tentée !

Tôt le matin, la grande foule des danseurs et des spectateurs s'installa sur le terrain de danse. Le Roi, sa cour et la princesse arrivèrent vêtus pour la grande circons-

tance de beaux habits tissés d'or et de perles diverses. A leur approche, la foule les acclama par des applaudissements et des vivats.

« Vive notre Roi ! Vive le « Pays-des-Perles !

— Vive notre belle princesse ! »

Quand ils s'installèrent aux places qui leur étaient réservées, le silence tomba peu à peu sur la foule tout à l'heure enthousiaste. On se murmurait entre voisins la grande beauté de la princesse. Jamais encore on n'avait vu sur terre pareille créature ! Dieu lui-même s'était accordé le temps nécessaire pour la façonner ! Que ne ferait-on pas à présent pour devenir son heureux époux ? Cette grande admiration accrut encore la mélancolie des prétendants qui mouraient d'envie devant la créature divine.

Le Roi donna le signal et la grande épreuve commença. Les tam-tams crépitaient. Un grand cercle se forma aussitôt. Le premier concurrent entra en scène. C'était le Hérisson. Le petit prétendant épineux dansa, dansa à perdre haleine. Il y mit tout son cœur et tous ses piquants. Il espérait sortir à l'aide de ses piquants, un peu de poussière de la latérite. Mais la latérite demeura immuable. Le temps accordé à chaque concurrent arriva à son

terme et le Hérisson fut obligé de se retirer, vaincu et malheureux.

C'était le tour du Porc-Epic. Il entra en scène après le Hérisson. Le hasard faisait succéder deux concurrents à piquants. Comme son malheureux cousin, le Porc-Epic se retira sans avoir réussi à entamer la latérite qui semblait se moquer de tout le monde.

Les concurrents se succédèrent ainsi, de la Biche royale au Bubale, en passant par Dissia-l'Hyène, le Sanglier, et bien d'autres encore...

Le moment le plus attendu arriva. « Djari-le-Lion » entra dans la danse avec la majesté qu'on lui connaît. Il dansa comme un Roi, mais la latérite continua de rire de l'impuissance de tous, même de celle du Roi de la forêt. L'Hippopotame ne fit pas mieux que son roi.

A présent, c'était le tour de Sôlô-l'Eléphant. On se bousculait pour être au premier rang des spectateurs. C'était en lui que tout le monde voyait l'heureux gendre du Roi du « Pays-des-Perles ». Les joueurs de tam-tams redoublèrent d'efforts. L'Eléphant déploya toute sa force et fit trembler toute la plaque de latérite. A certains endroits la roche se fendilla, mais aucune poussière n'en sortit.

L'Eléphant dansa à perdre haleine. Hélas,

le résultat était bien là, il n'y avait pas eu de poussière, il avait échoué. Le plus fort venait d'échouer ! La foule murmurait de mécontentement. Ce n'était pas la peine de proposer en mariage une fille dont on ne voulait pas se séparer !

Le Roi du « Pays-des-Perles » était heureux, sa fille n'aurait pas d'époux, et il allait pouvoir la garder auprès de lui. Il était déjà prêt à clore la compétition lorsque Tôpé fit son entrée sur le terrain de danse.

Il salua le Roi et dit :

« Vénéré Roi du « Pays-des-Perles », je vois ta peine de ne pouvoir trouver un époux digne de ta fille. Je voudrais tenter ma chance afin de satisfaire ton cœur. »

Ces paroles provoquèrent l'hilarité générale de la foule. Vraiment ce Tôpé était imbattable pour amuser les gens quand ils étaient tristes comme maintenant ! Là où Sôlô lui-même avait échoué, ce minable que le moindre souffle de vent pouvait emporter comptait réussir !

Le Roi n'y vit aucun inconvénient, il ordonna :

« Que les joueurs reprennent leurs tam-tams pour que danse le dernier concurrent ! »

Les tam-tams reprurent, d'abord sur un rythme lent, puis progressivement sur un rythme accéléré. Tôpé entra en danse. Il se



plaça devant le Roi, la princesse et les courtisans. Il dansa en chantant.

« Po kote po  
Un Roi cherche un époux pour sa fille  
Po po po  
Le Roi ne sera pas déçu  
Po ko te po  
Le Roi aura un gendre digne de son nom  
Po po po »

Tôpé était bizarrement vêtu. Il portait une large culotte à grandes poches. Et chaque fois qu'il disait : « Po ko te po » ou « Popopo », il tapait l'habit des deux mains.

Le Roi sentit des chatouillements dans la gorge. Il se la racla. N'était-ce pas un rhume qui se préparait ? Non, ce n'était pas un rhume, c'était bien sous l'effet de la poussière. Le Roi ne tenait plus aux chatouillements de la gorge ; il éternua violemment.

« Atchoum ! »

Les courtisans dirent en chœur :

« Longue vie à notre vénéré Roi ! »

Bientôt, ce n'était plus le Roi seul qui éternuait, mais c'était tout le monde, même les joueurs de tam-tams n'échappèrent pas à ce nuage de poussière qui s'élevait de la piste de danse. Cette poussière devint bientôt intolérable. Le roi demanda que « Tôpé » arrête de danser, et le proclama vainqueur de l'épreuve !

Comment s'y était-il pris ce « Tôpé » pour tirer de la latérite humide toute cette poussière ? Lorsqu'il avait appris qu'il s'agissait de danser jusqu'à faire sortir de la pierre un nuage de poussière, « Tôpé » s'était dit que l'intention du Roi était claire : il ne voulait pas marier sa fille ! Il n'avait pas perdu son temps et s'était procuré une grosse culotte à grandes poches qu'il avait remplies de sable fin et de poudre de piment séché. C'est ce qui avait fait éternuer à maintes reprises le Roi, sa cour et toute la foule.

Tôpé, encore une fois, venait de triompher d'une épreuve considérée impossible par tout le monde. Le Roi malgré lui, céda sa fille à la peau de lune et aux yeux de biche à Tôpé qui n'avait jamais reculé devant une épreuve.

## 13 Les cinq fils de l'aventurier

---

Tôpé-l'Araignée était devenu le gendre du Roi du « Pays-des-Perles ». La beauté de la princesse ne lui avait pas fait perdre la tête et il avait gardé ses bonnes habitudes. Les soirs de clair de lune, il contait de belles histoires aux enfants du village.

Un soir, un enfant lui demanda si après lui, Tôpé, il y aurait encore sur terre d'autres personnes aussi intelligentes. Tôpé éclata de rire. Il rit longuement et dit :

« Ecoutez ! Je vais vous raconter une histoire et après vous me direz ce que vous en pensez !

« Une fois, dans un pays lointain, vivaient un homme et sa femme. Ils eurent cinq fils que le père nomma successivement :

— La Domon, ce qui signifie « je sais me souvenir ».

— Klou Tien, « je sais reconnaître les traces ».

— Ki djio man waha, « j'assèche les eaux ».

— Wa tien, « je suis adroit ».

— To tien, « je sais recueillir ».

« Les enfants étaient encore tout jeunes quand leur père disparut. Il était parti en



voyage. Plusieurs années s'étaient écoulées et on ne l'avait pas vu revenir. Au début, on s'était inquiété, puis on l'avait cru mort et on lui avait fait des funérailles, et enfin, petit à petit on l'avait oublié...

« Les enfants avaient grandi et aidait leur mère dans les travaux des champs et de la maison. Un jour, La Domon, l'enfant à la prodigieuse mémoire, demanda à sa mère :

« N'est-ce pas vrai que notre père était parti en voyage et qu'il n'est pas revenu ? »

« Comment peux-tu te souvenir ? s'étonna la mère, tu avais à peine deux ans ! C'est exact ; ton père était parti en voyage, mais il n'est jamais revenu. »

« Merci quand même, Nan ! dit La Domon, merci quand même mère ! »

« Puis il se tourna vers son frère et lui demanda :

« Qu'attends-tu Klou Tien ? »

« Klou Tien, l'enfant qui reconnaissait, sur un sol sec et aride, les traces d'une fourmi, suivit la route empruntée, il y avait de cela plusieurs années, par son père. Il guida ses frères jusqu'au bord d'un lac sacré. Ce lac était le royaume des génies. Ki djio man waha, l'enfant à la soif inassouvie but toute l'eau du lac. Les enfants retrouvèrent leur père, encore vivant mais attaché à un pieu par les génies. Ils le libérèrent et le conduisirent au village. Le père était vivant

mais transi de froid. Les enfants confectionnèrent une claie pour l'exposer au soleil et le réchauffer. »

« Au milieu des réjouissances organisées pour fêter le retour du père, un aigle envoyé par les génies vint et enleva le pauvre père. Tout le monde s'affola, mais Wa Tien qui veillait, lança adroitement un gourdin. Il atteignit en plein vol l'oiseau de proie qui lâcha prise. Si le père tombait, il mourrait sur le coup. Mais To tien ne pouvait l'admettre. Délicatement, il recueillit le père et le reposa sur la claie, au milieu de la foule heureuse et admirative. »

Tôpé venait de finir de conter son histoire. Il marqua un temps de silence et demanda :

« Selon vous, lequel de ces cinq enfants avait le plus participé au retour du père dans la famille ? »

Il se faisait tard et la lune venait de rejoindre sa demeure. Tôpé dit alors aux enfants :

« Rentrons nous coucher ! Vous me donnerez la réponse au prochain clair de lune ! »

Grand-Bassam, le 18 avril 1982



## COLLECTION MONDE NOIR POCHE

- 1 — Prisonnier de Tombalbaye, d'Antoine BANGUI (Témoignage)
- 2 — Le coiffeur de Kouta, de Massa Makan DIABATÉ (Roman)
- 3 — Les frasques d'Ébinto, d'Amadou KONÉ (Roman)
- 4 — Longue est la nuit, de TCHICHELLE TCHIVÉLA (Nouvelles)
- 5 — Le respect des morts, d'Amadou KONÉ (Théâtre)
- 6 — Le fort maudit, de Nafissatou DIALLO (Roman)
- 7 — La carte d'identité, de Jean-Marie ADIAFFI (Roman)
- 8 — Les jambes du fils de Dieu, de Bernard B. DADIÉ (Nouvelles)
- 9 — Anthologie africaine d'expression française, de Jacques CHEVRIER (Volume I : Le roman/la nouvelle)
- 10 — Femmes en guerre, de Chinua ACHEBE (Nouvelles)
- 11 — La parenthèse de sang, de SONY LAB'OU TANSI (Théâtre)
- 12 — L'étudiant de Soweto, de Maoundoé NAÏNDOUBA et Trop c'est trop, de Protais ASSENG (Théâtre)
- 13 — Jazz et vin de palme, d'Emmanuel BOUNDZÉKI DONGALA (Nouvelles)
- 14 — Ma Mercedes est plus grosse que la tienne, de Nkem NWANKWO (Roman)
- 15 — Le boucher de Kouta, de Massa Makan DIABATÉ (Roman)

- 16 — La danseuse d'ivoire, de Cyprian EKWENSI et autres nouvelles.
- 17 — Cycle de sécheresse de Cheikh C. SOW (Nouvelles)
- 18 — Anthologie africaine d'expression française, de Jacques CHEVRIER (Volume II : Contes et récits traditionnels)
- 19 — Le commandant Chaka, de Baba MOUSTAPHA (Théâtre)
- 20 — Enfant, ne pleure pas, de Ngugi wa THIONGO (Roman)
- 21 — Les ombres de Kôh, d'Antoine BANGUI (Chronique)

### COLLECTION MONDE NOIR

- Le lieutenant de Kouta, de Massa Makan DIABATÉ (Roman)
- L'Odyssée de Mongou, de Pierre SAMMY (Roman).

### COLLECTION MONDE NOIR JEUNESSE

- 1 — Pain sucré (Roman),
- 2 — Les aventures de Tôpé-l'Araignée (Contes)
- 3 — Le dernier survivant de la caravane (Roman)
- 4 — Un goût de miel (Roman)